

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Eppié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatien KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)**
Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers
dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER)
à Dakar (Sénégal)**
Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo
(nord de la Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture
de Yamoussoukro**
Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural
dans la sous-préfecture de Duékoué**
Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës
dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
SEDEHI Akissi Epiphanie, TRA BI Zamblé Armand &
KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction
de l'existence à la fonctionnalité**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans
la problématique du développement de l'Afrique**
Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique : déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique : diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale : dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien : une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré, sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES**Sciences politiques et administratives**

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868

Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable

ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine

Doctorante,

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD),

Université Félix Houphouët-Boigny,

Abidjan, Côte d'Ivoire,

Email : tatianaassaka20@gmail.com

&

KIENON-KABORE Timpoko Hélène

Professeur titulaire,

Département d'Archéologie,

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD),

Université Félix Houphouët Boigny,

Abidjan, Côte d'Ivoire,

Email : tkienon@gmail.com

Date de soumission : 15-01-2026

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

La période du XV^e au XIX^e siècle, fut une période de grands mouvements des pays impérialistes vers les terres africaines. A cet effet, l'expansion coloniale en Côte d'Ivoire se fera progressivement jusqu'à devenir une colonie française à part entière en 1893. Le littoral ivoirien riche de par ses atouts physiques, était le carrefour de toutes coopérations entre les européens et la Côte d'Ivoire. Cette coopération a valu des traités d'amitié et de protectorat avec les populations autochtones. Cependant, cette implantation coloniale va stratégiquement occasionner l'introduction du Christianisme puis la réalisation des églises catholiques par les missionnaires. L'objectif de cette étude est de promouvoir à la valorisation de ce patrimoine bâti colonial. Ainsi, l'article vise à mettre en lumière le littoral ivoirien comme espace d'implantation du christianisme en soulignant la valeur patrimoniale de ces vestiges. Les recherches documentaires, les enquêtes orales et les prospections sur les différents sites à travers le matériel de recherche (appareil photo, guide d'entretien, fiche de description architectural, ordinateur), ont permis de révéler les atouts naturels, physiques et humains et de répertorier les vestiges bâtis coloniaux religieux catholiques. Elles sont plusieurs églises réparties sur le littoral dont notre étude s'est portée que sur six (06). En somme, le littoral regorge un patrimoine bâti colonial catholique conséquent dont nous voudrions plus tard, faire une étude comparative avec les églises catholiques coloniales des autres régions de la Côte d'Ivoire.

Mots-clés : christianisme, joyau patrimonial, littoral ivoirien

The Ivory Coast coastline: Historical cradle of the Catholic Church, heritage inventory and contemporary perception of a remarkable legacy

Abstract

The period from the 15th to the 19th centuries was marked by significant movements of imperialist powers towards African lands. As a result, colonial expansion in Ivory Coast was gradual, culminating in it's becoming a fully-fledged French colony in 1893. The Ivorian coastline, rich in natural resources, served as a hub for cooperation

between Europeans and Ivory Coast. This cooperation led to treaties of friendship and protectorate agreements with the indigenous population. However, this colonial presence also strategically facilitated the introduction of Christianity and the subsequent construction of Catholic churches by missionaries. The objective of this study is to promote the appreciation of this colonial built heritage. Thus, the article aims to highlight the Ivorian coastline as a space for the spread of Christianity, emphasizing the heritage value of these vestiges. Documentary research, oral interviews, and site visits using research equipment (camera, interview guide, architectural description sheet, computer) revealed the natural, physical, and human assets and allowed us to catalog the remaining Catholic religious colonial buildings. There are several churches scattered along the coastline, but our study focused on only six (6). In short, the coastline boasts a significant Catholic colonial-built heritage, which we would like to study later in a comparative study with the colonial Catholic churches of other regions of Ivory Coast.

Keywords: Christianity, heritage gem, Ivory Coast

Introduction

La colonisation en Afrique de l'Ouest du XIX^e au XX^e siècle, a été une période jalonnée de faits socio-politiques, économiques et culturels qui ont marqué les territoires. L'arrivée des Français dès le XVII^e siècle sur la côte ivoirienne et leurs stratégies adoptées ont progressivement favorisé le contrôle de toute l'étendue du territoire (C. Chikouna, 2014 : 40-51). Après que ce territoire soit devenu colonie française, la question d'implantation des administrations et autres réalisations sociales faisaient partir des axes majeurs de la politique française (J.J. Ahoué, T.L.S. Assaka, 2019 : 17). L'introduction du christianisme à cette période, ouvre sur une série d'installations religieuses à travers l'édification de plusieurs églises catholiques, empreinte majeure du christianisme d'un passé colonial qui a bouleversé la vie socio-culturelle des sociétés du littoral ivoirien. Cette partie de la Côte d'Ivoire se caractérise par une variété de milieux physiques et des formes d'implantations humaines diverses (J.B. Tapé, 2016 : 19) qui ont servi d'attraction aux pays Européens laissant d'importantes traces matérielles qui sont aujourd'hui sources de nombreuses recherches scientifiques.

En effet, pour faire face aux charges du système « éducatif », la colonie eut recours aux missionnaires pour accomplir cette tâche. Mais les missionnaires eux, leur objectif majeur était de convertir les populations au christianisme en s'appuyant sur l'école comme moyen d'évangélisation et par la suite, de bâtir des églises tout le long du littoral. On note également que les populations de cet espace ont joué un rôle décisif dans cette mission au niveau de l'histoire, l'évolution et l'état actuel de conservation du patrimoine architectural.

Toutefois, le domaine spécifique du bâti colonial religieux catholique (les églises) demeure un sujet largement à explorer, vu son implication dans la vie socio-culturelle des pays du littoral ivoirien. Plusieurs sources témoignent de l'introduction du christianisme à la période coloniale

qui est la résultante de plusieurs édifications catholiques mais ne font en aucun cas l'état des lieux de ce bâti colonial. À cet effet, nous nous sommes interrogés sur l'implication de cette partie du territoire ivoirien dans le système colonial religieux de la Côte d'Ivoire.

L'intérêt de cette étude est de montrer le processus de l'introduction du christianisme sur le littoral ivoirien et le rôle des populations dans l'édification de ces églises catholiques. Ainsi, la question qu'on se pose est de savoir : quelles sont les implications des bâtis chrétiens à l'implantation du christianisme dans le littoral ivoirien ? L'objectif de ce travail est de mettre en lumière le littoral ivoirien comme espace d'implantation du christianisme en soulignant la valeur patrimoniale remarquable des sites chrétiens côtiers. Pour la réalisation de ce travail de recherche, nous avons eu recours à la recherche documentaire en consultant les articles, les thèses, les mémoires et ouvrages de quelques auteurs (J. B Tapé, 2015-2016 : 19), ensuite les enquêtes orales sur la base des questions que nous avons pu administrer aux enquêtés. Et enfin, la prospection pédestre des sites religieux coloniaux de la zone du littoral. Cette étude propose donc d'apporter une contribution au problème posé, en statuant dans un premier temps, sur le contexte historique de l'introduction du christianisme dans le littoral ivoirien, et dans un second temps, sur l'inventaire des vestiges coloniaux catholiques et leur état de conservation par la perception des populations.

1. Contexte historique de l'introduction du christianisme

Le littoral ivoirien, par ses atouts naturels et physiques, a été un espace convoité tout d'abord favorable à l'installation humaine, puis, plus tard à la colonisation et enfin, à l'introduction du christianisme.

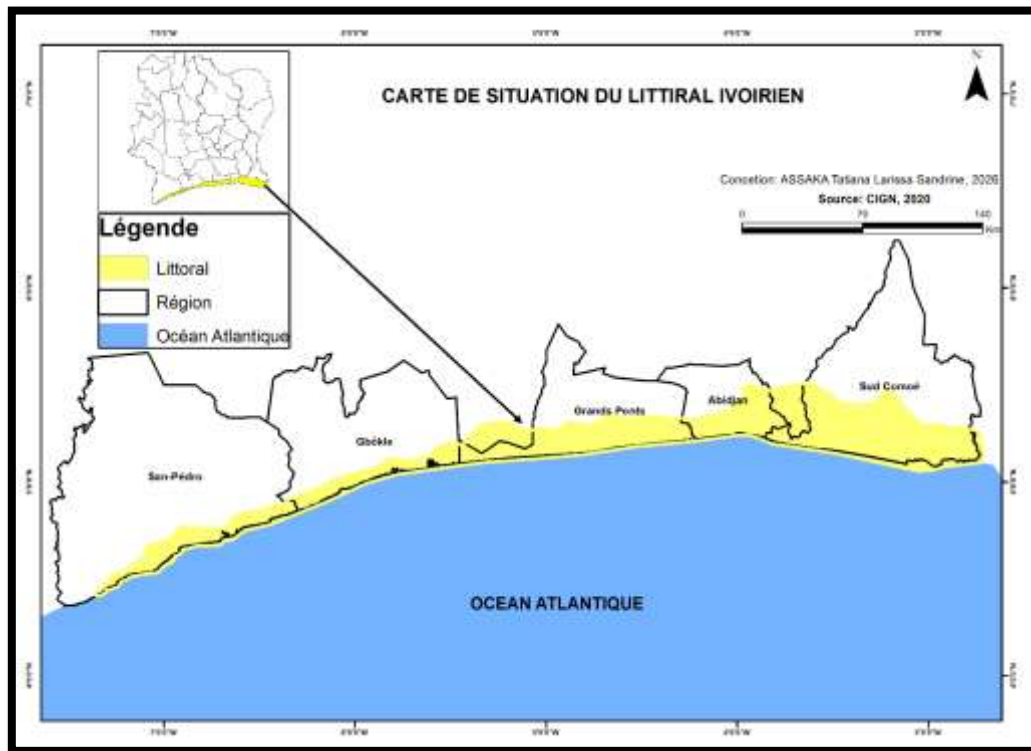
1.1. Le littoral ivoirien : milieu favorable à l'instauration du christianisme

Le littoral ivoirien se développe d'Est en Ouest sur près de 570 km de côtes, ce qui fait de lui l'un des plus étendus des pays de l'Afrique de l'ouest juste après celui du Nigéria. Ce territoire s'étend de la frontière Ivoirio-Libérienne jusqu'à la frontière Ivoirio-Ghanéenne sur 556 kilomètres¹. Il est délimité au Nord par la route côtière à l'Ouest d'Abidjan et la route de Noé en passant par Alépé à l'Est. Dans la partie Sud, il est délimité par l'Isobathe 120 m avec une superficie estimée à 23 253 km² (Ministère de l'Environnement, 2003) (Cf. carte n°1). À l'interface terre-mer, le littoral est de fait original, tant de sa richesse que de sa biodiversité unique et de ses milieux naturels (mer, océan, lagunes, mangroves, forêts denses humides ou

¹ Kouassi .P. ANOH, Patrick POTTIER, « Géographie des Littoraux de la Côte d'Ivoire : éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée ? », *CNRS-LETG ; URM, 6654 et IGT* : Nantes-Abidjan, les Cahiers d'outre-Mer, juillet- septembre 2010, p 251, URL: [http : //journals. Openedition. Org/com/6097](http://journals. Openedition. Org/com/6097), mise en ligne le 01 juillet 2013, consultée le 17 septembre 2018

marécageuse, et savane) que par l'ampleur et l'intensité des pressions humaines qui s'y exerçaient (agro-industrie, urbanisation, pêche, tourisme). Le littoral ivoirien se caractérise par une variété de milieux physiques et des formes d'implantations humaines diverses (J.D. Tapé, 2015-2016 : 19). Les Akan et les Krou constituent les groupes ethniques qui occupent les régions de ce littoral.

Carte n°1 : Présentation générale du littoral ivoirien



Conception et Réalisation : ASSAKA Tatiana L. S, 2025

Le littoral ivoirien a joué un rôle prépondérant dans l'installation des Européens et dans l'implantation du christianisme en Côte d'Ivoire. Sa situation géographique, ses ressources naturelles ont fait de lui un centre stratégique d'intérêts pour les Européens et les missionnaires. On distingue de petits fleuves côtiers, lagunes et rivières dans cette vaste région du littoral. Ce sont ces grandes étendues d'eau qui servaient de voiries aux colons français ainsi qu'aux missionnaires. Ils ont marqué l'histoire coloniale quand on remarque que les premières constructions coloniales ont été faites sur cet espace et aux environs des cours d'eaux.

En effet, l'introduction du Christianisme sur le littoral fut une étape très importante pour le développement de la Côte d'Ivoire car c'est elle qui a accueilli les premiers missionnaires et aussi les premiers bâtiments religieux catholiques. Nous sommes sans ignorer que la colonisation fut la principale cause de développement sociale et économique du territoire avec l'aide de la mission. De ce fait, les missionnaires ont décidé de mettre en place un plan d'action d'évangélisation conduit par des prêtres dévoués à réussir ce challenge. Dans ce contexte, ce

sont essentiellement les peuples africains noirs qui en sont visés. Mais ce projet a peiné à se construire du fait que les populations étaient encore attachées à leurs modes de vies : les Us et Coutumes (les pratiques occultes et les adorations aux dieux ancestraux). Tant de stratégies et de batailles sans pour autant abandonner, ce projet créa une complicité entre l'administration coloniale française en place dirigée par le Gouverneur Binger et la mission africaine (P. Trichet, 1994, p.114). La Sociétés des Missions Africaines (SMA) chargée de mener des actions d'évangélisations, a été créée pour faire connaître et instaurer la religion chrétienne sur tous les territoires africains.

Pour le cas de la Côte d'Ivoire, le Gouverneur Louis Binger Gustave a fait une demande à la Sociétés des Missions Africaines (SMA) pour envoyer des missionnaires (F.G. Mel, et al, 2021 : 28). Aussi, les raisons étaient d'ordre financier. Les missionnaires et les religieuses coutaient moins cher à l'autorité coloniale par rapport aux instituteurs laïcs auxquels il fallait, en plus de les loger, il faudrait leur attribuer un salaire, une prise en charge médicale ainsi que leur frais de transport aller-retour pendant leurs congés en France (F.G. Mel, et al, 2021 : 28-29). En revanche, les missionnaires restaient sur place et disponibles pour la mission. L'église catholique avait un savoir-faire et une longue expérience dans le domaine éducatif. C'était d'ailleurs toute l'Europe qui avait bénéficié, pendant des siècles, de son apostolat par les écoles. L'intention qu'ils nourrissent depuis longtemps de venir annoncer la bonne nouvelle aux peuples africains se réalisa. La fondation des écoles dans ces différents centres a été un élément capital pour la mission apostolique (P. Trichet, 1994 :114). Ainsi, la S.M.A affirme que l'école est une œuvre majeure et stratégique pour la réussite de cette œuvre.

Enfin, les raisons stratégiques étaient d'empêcher l'islam avec ses écoles coraniques, mais surtout d'y remédier à l'influence anglaise (F.G Mel, et al, 2021 : 28-29). C'est autour de 1895 que le christianisme a eu une authentique mission. L'évangélisation commença à Grand-Bassam, ensuite à Memni en 1896 puis dans les différentes villes du littoral. En 1897, 6 missions ont été créées avec des écoles, il s'agit de Grand-Bassam, Dabou, Moossou, Bonoua, Assinie. L'école des filles de Côte d'ivoire à Grand-Bassam avec l'arrivée des sœurs de Notre Dame des Apôtres (Père A. Dago, 1995 : 21). Des pères arrivent par la suite sous la direction du capitaine le Père Planque, responsable supérieur de l'évangélisation. Il fait venir le 28 octobre 1895 les pères Hamard et Bonhomme. Le premier résida à grand Bassam et le second à Memni. Ensuite, le père Mathieu Ray premier préfet apostolique de Côte d'Ivoire se fait accompagner par deux autres pères pour conduire les différentes missions.

En somme, il faut dire que la côte ivoirienne a été le milieu favorable à l'instauration du christianisme en Côte d'Ivoire et son accomplissement est passé par des difficultés comme tout autre, mais a fini par s'y faire. Par ailleurs, la population de cet espace fut un maillon fort à l'avancement du système éducatif, mais surtout à l'établissement des églises dans la stratégie d'évangélisation.

1.2. L'implication des populations dans le processus de christianisation du littoral ivoirien

Comme la colonisation, la christianisation a été imposée aux populations côtières par des stratégies bien définies. Les peuples se sont convertis malgré eux au mépris de ce qui a toujours constitué le socle de leur existence. Sous cette perception, la colonisation et la christianisation se rejoignent car ce sont deux ordres implantés sur le littoral apparaissant comme les véritables et uniques instruments de délivrance.

À cet effet, le peuplement de la Côte d'Ivoire côtière est un assemblage de plusieurs peuples venus d'horizons divers avec des origines diverses qui se sont successivement installés sur le littoral. Il est très ancien au vu de nombreux outils lithiques découverts et datés à ce jour sur le site de la Bété (dans les environs d'Abidjan) (Y. Guédé, 1986 : 79-91). Cela s'explique par la composition ethnologique qui s'y présente. C'est le littoral ivoirien qui a accueilli de manière officielle et précoce les explorateurs ainsi que les colons et missionnaires français. Plus encore, les premiers missionnaires s'y sont installés et ont débuté les missions et ont ensuite évolué vers le reste du pays. Les infrastructures qui se mettaient en place avaient besoin de ressources humaines d'où la création d'emploi tant dans les constructions que dans l'administration coloniale. C'est donc tout cet ensemble de migration d'avec les populations locales qui va composer la population générale de la région du littoral ivoirien (J.B. Tapé, 2015-2016 :19).

L'école, étant accordé aux missionnaires pour l'éducation et l'encadrement des jeunes aspirants à la fonction de prêtres, se réalisa seulement en 1898 quand ceux-ci prirent fonction à cause du manque de personnel missionnaire. Le programme était constitué des disciplines suivantes : enseignement moral et civique, français, enseignement scientifique, histoire et géographie, écriture, dessin, gymnastique, chants et catéchisme, travaux manuels. Il y'a aussi la volonté de ceux-ci à se rapprocher du peuple en s'évertuant à comprendre et parler les dialectes des populations afin d'avoir une meilleure communication et leur lucidité sur les pratiques ancestrales. Le gouvernement colonial s'investit davantage dans ce programme si bien que le 12 février 1900, une convention fut signée. Cette convention engage le paiement de l'administration aux instituteurs et fournitures scolaires ainsi que les locaux scolaires étant

donné qu'il n'existait pas encore de diocèse ni paroisse à proprement dit. À cet effet, des écoles et orphelinats créés permettront aux indigènes de bénéficier professionnellement et économiquement pour leur engagement à apprendre à se faire former. Toujours visant cette évangélisation, le père Hamard décida de créer à Dabou un orphelinat agricole et industriel. Cette maison selon son fondateur devait les 'former à la piété, leur apprendre à travailler, à se faire auprès de leurs compatriotes, les pionniers de la civilisation chrétienne et les propagateurs de l'amour de la France'' (P. Trichet, 1994 : 30). Dans la concrétisation de leur mission, un orphelinat agricole et industriel fut créé permettant à la jeunesse des différentes localités de se former. En fait, le projet d'orphelinat est un projet que les Pères prévoyaient pour rassembler des enfants volontairement 'donnés' par leurs parents aux missionnaires pour leur éducation et des esclaves rachetés. Outre, les élèves des écoles primaires, les missionnaires fondaient sur ceux-là aussi de grands espoirs pour l'expansion de la Bonne Nouvelle. Ils voulaient en faire des hommes et des chrétiens dont l'engagement et l'influence devaient transformer la société. Aussi, partant de leur ambition à vouloir former les hommes aux métiers professionnels, ils auront une pensée pour la femme indigène, celle de les associer à l'apprentissage. Elles, de leur côté, seront confiées aux religieuses Notre Dame des Apôtres qui ont cette tâche dans la Mission africaine. L'éducation de la femme aux valeurs chrétiennes devait aboutir à la formation de familles chrétiennes sur lesquelles ils pourraient asseoir leurs actions missionnaires. Par la formation de jeunes filles et de jeunes garçons qui deviendraient plus tard des foyers chrétiens par le biais du mariage chrétien, elles pourraient délicatement transmettre à leurs enfants la même éducation et par ricochet aux autres membres de leur village (P. Trichet, 1995 : 139). Cette stratégie a vraiment porté ses fruits dans la mesure où on observe une croissance fulgurante d'adhésion au christianisme surtout dans le pays Adjoukrou, là où les constructions des écoles, orphelinats... ont commencé.

2. Inventaire et perception du patrimoine bâti colonial catholique du littoral

Dès leur installation, les missionnaires se sont littéralement mis à la tâche avec l'évangélisation à travers les écoles qui plus tard a abouti à la construction des églises catholiques coloniales qui constitue un patrimoine bâti. Mais, aujourd'hui la perception de ce bâti est vue à plusieurs niveaux par les populations locales.

2.1. Inventaire descriptif du bâti colonial catholique du littoral ivoirien

Les prospections que nous avons effectuées sur les différents sites, nous ont permis de répertorier plusieurs vestiges. A cet effet, nous avons inventorié plusieurs églises coloniales qui sont au nombre de six (06) dont : L'église Saint François Xavier d'Aboisso ; l'église Sacré-cœur de

Grand-Bassam ; l'église Saint Pierre Claver de Bonoua ; l'église Saint Joseph de Memni ; l'église Immaculée Conception de Dabou et l'église Sainte Anne de Toupah.

- **L'église Saint François Xavier d'Aboisso**

L'église Saint François Xavier, est une construction coloniale dans la ville d'Aboisso, situé au quartier central à proximité du centre administratif et des zones résidentielles. Ses coordonnées géographiques sont de 30 N 047698 / 0604322, et de 13 m d'altitude. La mission catholique d'Aboisso est créée le 02 février 1905 par le Père Emile Bonhomme, l'un des premiers prêtres missionnaires engagé pour l'éducation en Côte d'Ivoire sous la demande de Gustave Binger, premier gouverneur de la colonie de Côte d'Ivoire.

L'histoire de cet édifice commence avec le Père Emile Bonhomme venu d'Aby² (localité située dans la région du Sud-Comoé à 33km d'Aboisso) en 1905. Il décide donc de s'installer avec le Père Charles Dubreuil. Rapidement, avec une main-d'œuvre locale, ils construisent une maison à étage (rez-de-chaussée en briques, étage en bois) servant de résidence et une chapelle (à l'emplacement où se trouvent actuellement la congrégation des sœurs). Une école artisanale a été bâtie pour les vingt (20) jeunes autochtones. Cette mission naissante est nommée Saint François Xavier. L'église actuelle a été construite en brique à partir de 1910.

L'église a une morphologie en rectangle d'un niveau dont la façade principale de l'autel est en voûte en plein-cintre, avec une dimension de 34,5m sur 25m et une superficie de 118 m². Il a été construit en brique de terre cuite avec un sous-bassement de briques taillées de latérites. La charpente en bois et la toiture en tôle à double pente sont soutenues par des poteaux. À l'origine, les portes et fenêtres étaient en bois avec le haut en forme de demi-cercle. Actuellement, les baies sont en bois et les fenêtres en vitres. Cette église compte cinq (05) portes et vingt-neuf (29) fenêtres situées sur le pourtour du bâtiment (cf. photo n°1).

L'église a subi une réhabilitation en 2004 avec les objets et matériaux de construction modernes (ciment, brique de sable et ciment, du carreau, du gravier, de la peinture) qui a été faite par une main d'œuvre locale sous la direction du responsable de l'église. Cette réhabilitation s'est faite avec l'ajout du préau à l'entrée principale, des statuts, des ornements pour la messe, des photos et l'aménagement de l'autel.

² Rezoivoire.net/ivoire/villes-villages/3115/le-village-dady.html, consulté le 04 février 2026 à 10h

Photo n° 1 : L'église coloniale Saint François Xavier d'Aboisso



Façade sud-ouest



Façade principale (sud)

Source : ASSAKA Tatiana L.S, 2018

- L'église Sacré Cœur de Grand-Bassam

L'église catholique de Grand-Bassam a été créée le 28 octobre 1895 par le Père Hamard. Selon le Révérend Père GORJU, le Père HAMARD est arrivé à Grand Bassam à la demande du Gouverneur Binger pour diriger l'école (J. Gorju, 1915 : 61-62). C'est ainsi que le Père Hamard a installé la mission de Grand-Bassam par une chapelle en bois mesurant 20 mètres de long sur 7,70 mètres de large dédiée au cœur Sacré de Jésus, la première église catholique de Côte d'Ivoire (J. Gorju, 1915 : 61-62).

L'église catholique Sacré Cœur de Grand-Bassam est située au quartier France non loin du collège moderne, aux coordonnées 30 N 186602 / 0574340. Elle a une forme de rectangle et orientée au nord-ouest avec une longueur d'environ 40 m et une largeur de 12,50 m. L'église comprend deux (02) niveaux reliés par un escalier en fer qui permettent d'accéder au deuxième niveau du bâtiment. Le bâtiment actuel a été construit en 1896 et inauguré le jour de Pâques 1910.

L'édifice est construit en briques pleines de terres cuites (cf photo n°2). Il possède quatre (04) portes et neuf (09) fenêtres dont une grande à deux battants à la porte principale et deux (02) petites portes à deux (02) battants sur les côtés de l'église. Les portes et les fenêtres sont en bois de formes rectangulaires surhaussées par des voutes en panier. À l'intérieur de l'église depuis l'entrée principale jusqu'à l'autel, on a des piliers alignés de part et d'autre assemblés deux à deux qui forment une voute en panier et rehaussée par un mur qui soutient le plafond. La toiture est à double pente.

Le bâtiment a été réhabilité avec des matériaux modernes (ornements, anti-vols, les vitres, les statuts, les carreaux, et ajout de bureau).

Photo n° 2 : L'église coloniale Sacrée Cœur de Grand-Bassam

Façade principale (Nord-est)



Façade sud-ouest



Source : ASSAKA Tatiana L.S, 2018

- L'église Saint Pierre Claver de Bonoua

L'église Saint Pierre Claver de Bonoua est située entre le commissariat de police, au sud-est, et le collège Sainte Rita au nord-est, aux coordonnées 30 N 0433603, 05 83223 et une altitude de 10 m.

La mission de Bonoua a été fondée en 1897 par le Père Jean Marie BEDEL. Mais, l'église actuelle a été construite par le Père VEST et a été inaugurée par Monseigneur Jules MOURY le 11 novembre 1930 (cf. photo n°3) en présence de plusieurs prêtres et population chrétienne de la région (P. Trichet, 1996 : 185).

Photo n° 3 : L'église coloniale de Saint Pierre de Bonoua

Façade principale (sud)



Façade nord-est



Source : ASSAKA Tatiana L.S, 2018

L'église présente une architecture en forme rectangulaire, construite avec des briques pleines et creuses de terre cuite superposées et reliées par de la chaux, posée sur un sous-bassement composé de pierres latéritiques. L'édifice mesure 44 m de longueur, 21,50 m de largeur avec une toiture en tôle à double pente soutenue par des pilastres sur lesquels est posée la charpente

faite de bois et du fer. Elle compte huit (08) portes dont chaque porte est à deux (02) battants et trente-deux (32) fenêtres accolées par paire, de formes rectangulaires en en voûte surhaussées de persiennes.

L'église présente des impacts de réhabilitation au niveau de la couleur, du toit, de la charpente, des fenêtres, des portes, etc.

- L'église Saint Joseph de Memni

Memni est une localité située dans le Département d'Alépé, Région de Mé (District des Lagunes). Son église coloniale Saint Joseph de Memni est située aux coordonnées : latitude N 5° 30'37.85976 / 5.510536, Longitude W 3 44'27.0132 / -3.740837 et 7 m d'altitude.

Le père BONHOMME arrive dans le village de Memni, puis s'installe le 30 décembre 1895 et y débute la mission. Pendant dix mois le père Bonhomme a vécu seul avec les populations locales jusqu'à l'arrivée du père Pierre MÉRAUD, le 7 novembre 1896. Le 10 Septembre 1897, en l'absence du Père BONHOMME, le père MERAUD devient le responsable de la mission de MEMNI. Le Père MERAUD entreprend d'ériger une église plus belle et plus grande que celle construite, du 28 décembre 1895 au 10 septembre 1897³ en matériaux périssables. Les travaux commencent dès les premiers mois de l'année 1904 jusqu'en 1918, devant la plus ancienne église catholique de la côte d'Ivoire⁴.

L'église coloniale Saint Joseph de Memni est de forme en croix, orientée au Sud-Est. Elle est construite en briques de pierres granitiques taillées et superposées les uns aux autres avec une jointure en ciment brut (la chaux). Cette église est l'une des premières églises fondées en pierre en Côte d'Ivoire (cf. photo n°4). L'église mesure 35,90 m de longueur, 16,20 m de largeur et 5 m de hauteur. Le bâtiment dispose de deux (02) portes en bois de formes rectangulaires à la base et en voute d'ogive. La porte principale est de 2,60 mètres sur 2 mètres. La toiture est faite de tuiles à deux versants soutenus par une charpente en bois.

En 2006, sous la responsabilité du Père Rene Marie AGNERO, l'église a été réhabilitée et adaptée avec matériaux modernes (tuiles, fer, béton, carreaux sur le sol et l'autel, etc.).

³ Entretien avec M. Clément OKOIN, 64 ans, communicateur de profession et secrétaire chargé de la communication à la paroisse, le 16-07-25, au sein de la paroisse

⁴ Entretien avec M. Clément OKOIN, 64 ans, communicateur de profession et secrétaire chargé de la communication à la paroisse, le 16-07-25, au sein de la paroisse

Photo n°4 : L'église coloniale Saint Joseph de Memni

Façade Ouest, entrée principale



Façade Sud-est



Source : ASSAKA Tatiana L.S, 2018

- L'église coloniale Immaculée Conception de Dabou

Dabou est une ville de la Côte d'Ivoire située au Sud au bord de la lagune Ebrié et proche d'Abidjan à l'ouest à cinquante (50) km. L'église catholique coloniale Immaculée Conception est localisé au quartier Ancien Dabou sur le flan d'une colline au sud-est.

L'église a une morphologie en forme rectangulaire, à l'origine, avec une longueur de 34 m sur 11 m et 6.50 m de hauteur. L'édifice est en briques cuites enduites de ciment, avec des pilastres en saillis permettant de soutenir la structure. L'entrée principale est en forme d'arc, surhaussée d'une cloche (cf. photo n°5). Le toit à double pente est soutenu par une charpente en bois.

Photo n°5 : L'église coloniale Immaculée Conception de Dabou

Façade sud-ouest



Source : ASSAKA Tatiana L.S, 2018

La mission catholique de Dabou est l'œuvre du Père HAMMARD en octobre 1896. Deux (2) petites cases ont été construites, servant de chambre et de chapelle. Mais, le besoin d'obtenir

une église en dur se faisait sentir. C'est ainsi que les travaux de construction de la paroisse Immaculée Conception a commencé à partir de 1926 et inauguré le 11 Février 1930 par les pères Alexandre Hamard et Bedel.

Des ailes lui ont été construites pour l'agrandir. Depuis sa construction jusqu'à nos jours, l'église a subi plusieurs modifications extérieures et intérieures remarquables.

- L'église Sainte Anne de Toupah

Toupah est une sous-préfecture située dans le Sud de la Côte d'Ivoire et appartenant au département de Dabou, dans la Région des lagunes. La localité de Toupah est un chef-lieu de commune. Toupah est située à environ 22 km de Dabou.

L'église Sainte Anne de Toupah est localisée aux coordonnées N 5 19'4.99188 /5.318829, W 4 34'2.373/ -4.567442.

La mission de Toupah a débuté par la construction d'un lieu de culte en juillet 1916 par le Père Schmindt. Affecté dans la région, le Père Pierre Didelot se voit confier la mission de Toupah. Il décide alors de construire un lieu de culte en matériaux définitifs. C'est ainsi que la construction de l'église Sainte Anne a débuté à partir de 1932 et consacrée en 1937 par le Père Ezanno (Cossé, 1930 : p 144).

Le bâtiment de l'église est construit en briques de latérites avec une entrée principale orientée à l'ouest (cf. photo n°6). Avec une forme rectangulaire, l'église mesure 33,60 m de long sur 9,90 m de large et une hauteur de 7 m.

Photo n°5 : L'église coloniale Immaculée Conception de Dabou

Façade Ouest (entrée principale)



Façade Ouest-sud



Source : ASSAKA Tatiana L.S, 2018

Le bâtiment de l'église est subdivisé en cinq (05) pièces. Une grande salle pour la célébration de la messe et deux petites pièces à gauche et à droite par lesquelles on y accède à l'aide d'un

escalier de six (06) marches à l'entrée principal de l'église. On y trouve à cet endroit la cloche. Sa fondation est faite par un agencement de briques de latérites de couleur brun, et une maçonnerie en briques de pierres latéritiques de couleur rougeâtre. Les portes et les fenêtres sont en bois tandis que la charpente est faite avec un mélange de bois et de fer. Elle est soutenue à l'intérieur par des piliers longeant l'entrée principal jusqu'au niveau de l'autel. La toiture à double pente est en tuile. La main d'œuvre utilisée est locale supervisée par les missionnaires dont le Père Didelot.

L'église a été réhabilitée et utilisée pendant une bonne période. Elle garde, néanmoins, sa morphologie d'antan. Elle est à ce jour en état de délabrement et risque de tomber en ruine, si aucun programme de restaurer n'est entamé dans l'urgence. Par ailleurs, l'église est utilisée pour des répétitions, réunions, etc. Au vu de toutes ces églises catholiques coloniales citées ci-dessus, nous pouvons dire que le littoral ivoirien regorge un important patrimoine bâti religieux. Mais, leur présence aujourd'hui, constitue une polémique d'appréhensions chez les populations du littoral.

2.2. La perception des populations sur la préservation du patrimoine du bâti colonial catholique du littoral ivoirien

L'état actuel du patrimoine bâti colonial catholique du littoral résulte d'une perception générale des populations envers ces édifices. Cependant au cours de notre enquête, des entretiens faits dans les régions visitées nous ont donné (02) types de perceptions sur la christianisation en Côte d'Ivoire et sur ses réalisations.

- la perception positive

D'abord, nous avons l'expansion coloniale en Côte d'Ivoire s'est faite par la manière la plus stratégique et dominante au point où l'appropriation des terres au profit des colons a favorisé l'introduction du christianisme et l'édification des églises catholiques tout le long du littoral ivoirien. Les populations de cet espace colonial ont joué un rôle crucial dans la mise en œuvre de ces édifices. Ensuite, cette présence du christianisme a permis à la population d'hériter de la civilisation européenne dont l'éducation à travers la construction des écoles, des centres de formation et surtout des églises catholiques. Ces centres de santé et de formations étaient dirigés par les sœurs qui ont fait leurs implantations à la période 1900. Enfin, pour elles, le christianisme est le bienvenu car elles estiment que le christianisme et ses églises sont un héritage légué par les missionnaires et l'avènement du clergé autonome qu'il faut garder et promouvoir. Nous pouvons admettre qu'il y a une grande évolution sinon comment observer toutes les autres constructions d'églises qui se sont faites depuis l'indépendance jusqu'à ce

jour ? Mais, c'est bien parce que la population s'intéresse davantage à la religion chrétienne car elle a été désormais établie dans leur quotidien. En fin de compte, le christianisme est venu abolir les pratiques ancestrales marquées par des actions esclavagistes et meurtrières au cours de certains événements.

Par ailleurs, certains vivent des ressentiments face à la colonisation et à l'avènement du christianisme en Côte d'Ivoire et, ont du mal à l'accepter. D'abord pour eux, la période coloniale renferme beaucoup de douleurs avec la pacification de la traite négrière et de l'esclavage etc. Ainsi, ces malheureuses périodes ont marqué les esprits des populations locales et constituent un mauvais souvenir pour eux. Aussi, cette apparition du christianisme serait un prétexte pour les missionnaires, de faire oublier les pratiques ancestrales indigènes et imposer leur religion, chose qui est inacceptable. Ils prétendent que le christianisme est venu pour adoucir ou même détruire leurs mœurs africaines (les fêtes de réjouissances, les fêtes de générations, les fêtes d'ignames chez les peuples du Sud notamment les Ebriés, les Attié, les Adioukrou etc).

Ensuite, nous constatons que certains édifices subissent des modifications ou sont complètement détruits car ils conçoivent que ces bâtiments ne soient pas adaptés aux constructions actuelles en terme sécuritaire. Enfin, nous avons aussi un manque total d'intérêt de la part des organismes et populations concernant la restauration des édifices qui seraient en mauvais état vu qu'ils constituent un patrimoine bâti important. Cependant, d'autres affirment pratiquer les deux religions (le christianisme et les pratiques ancestrales car ce sont deux identités culturelles dont ils héritent, toutefois, en rejetant les pratiques obscènes incluses dans les traditions indigènes.

La présence effective des églises catholiques coloniales le long du littoral ivoirien, montre une influence coloniale à travers l'occupation missionnaire et le rôle que les populations ont joué dans la mise en place de ces vestiges coloniaux. Usés de bonnes stratégies à travers l'école, les centres de métiers et de santé, les missionnaires ont su instaurer le christianisme qui était leur objectif premier.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous pouvons déduire que la Côte d'Ivoire côtière a été le centre stratégique de la colonisation à partir de 1893 et de l'introduction du christianisme en 1895 en Côte d'Ivoire. Ces implantations ont pu se réaliser grâce à ses atouts physiques et sa position qui offraient un accès plus aisé à l'évangélisation des missionnaires. Signifions aussi que, dans cette instauration, les populations de la côtière ne sont pas restées en marge car elles ont été au

cœur de cet avènement. Bien qu'ont été les principaux acteurs de l'implantation du christianisme en Côte d'Ivoire, on constate aujourd'hui le regard différent des populations actuelles sur ces vestiges. D'un côté, l'acceptation du christianisme comme une œuvre de bienfaisance à l'éducation et la santé. De l'autre côté, comme un frein aux pratiques ancestrales malsaines et cruelles. Cependant, pour d'autres, l'introduction du christianisme a été une stratégie française pour faire oublier et bannir les us et coutumes qui représentent les identités culturelles de la Côte d'Ivoire.

Références bibliographiques

Sources orales

Nom et Prénoms	Statuts / Fonctions	Lieu de l'enquête	Date de l'enquête	Age	Thème abordé
AKAFFOU Grah Pascal	Prêtre	Paroisse Notre Dame de Lourdes Abatta Village	20/04/2019	86	Colonisation et Histoire de l'introduction du christianisme en Côte d'Ivoire
DIAHOU Jean Baptiste	Prêtre (Curé)	Paroisse Saint Augustin Bingerville	20/04/2018		Stratégie d'évangélisation du christianisme
MELEDJE Christophe	Retraité	Domicile Vieux-Badien (Dabou)	15/07/2025	70	Histoire du christianisme à Dabou
OKOIN Clément	Communicateur	Memni	16/07/2025	64	Histoire de Memni et les étapes de la construction de l'église catholique Saint Joseph

Bibliographie

ANOH Kouassi Paul, POTTIER Patrick, 2010, « Géographie des Littoraux de la Côte d'Ivoire : éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée ? », *CNRS-LETG ; URM,6654 et IGT* : Nantes-Abidjan, les Cahiers d'outre-Mer, juillet- septembre 2010, p 251, URL : [http : //journals. Openedition. Org/com/6097](http://journals.Openedition.Org/com/6097), mise en ligne le 01 juillet 2013, consultée le 17 septembre 2018

CHIKOUNA Cissé, 2014, « L'explorateur, le guide et l'interprète dans les forêts de la basse Côte d'Ivoire à la fin du XIX^e s », *Histoire*, Abidjan, UFHB, pp 40-51.

COSSE, 1930, *Des journées bien remplies*, in *échos des Missions Africaines de Lyon*, p 144.

GORJU Joseph, 1915, *La Côte d'Ivoire chrétienne*, Bibliothèque municipale de Lyon, Éd.2, E. Vitte.

GUEDE Yiodé François, 1995, « Contribution à l'étude du Paléolithique de la Côte d'Ivoire : état de connaissance », *Journal des Africanistes*, 65-2, pp 79-91

MEL Frédéric Grah, et al., 2021, *Eglise Catholique du pays de Dabou, De Bernard Yago à Bruno Yedoh*, p.28-29

REZOIVOIRE.NET.IVOIRE « Villes-villages » /3115/le-village-dady.html, consulté le 04 février 2026 à 10h

TAPE Jean-Baptiste, « Géographie humaine des littoraux ivoiriens », U.F.H.B, S.H.S, 2015-2016, p1.

TRICHET Pierre, 1994, *Les premiers pas d'une Eglise*, La Nouvelle Abidjan 01, Procure des Missions Africaines, 11, Rue Crillon-75004, p 114.

TRICHET Pierre, 1995, *Côte d'Ivoire : les premières tentatives d'une évangélisation : 1637-1852*, La Nouvelle Abidjan, juillet 1995, 139 p.

TRICHET Pierre, 1996, *Côte d'Ivoire :1914-1940. Partie A. Le sud-est du pays*, p 185.

SCHIMINDT Joseph, 1923, *La nouvelle église de Dabou in l'écho des Missions Africaines de Lyon*, n°7, p 10.